

Dossier pédagogique  
Saison 2015-2016

CRÉATION FRANÇAISE  
NOUVELLE PRODUCTION

WOLF-FERRARI

# CENDRILLON

CONTACTS

Flora Klein • tél + 33 (0)3 68 98 75 21 • courriel • fklein@onr.fr  
Hervé Petit • tél + 33 (0)3 68 98 75 23 • courriel • hpetit@onr.fr  
Opéra national du Rhin • 19 place Broglie  
BP 80 320 • 67008 Strasbourg

Photo Nis & For

opéra national  
du rhin opéra d'europe  
operanationaldurhin.eu

**CRÉATION FRANÇAISE  
NOUVELLE PRODUCTION**

Conte de fées en trois actes  
d'**Ermanno Wolf-Ferrari**  
Livret de Maria Pezzè-Pascolato  
d'après le conte des frères Grimm  
Créé à Venise le 22 février 1900

**COLMAR Théâtre**  
me 16 décembre 14 h 30  
je 17 septembre **10 h 30\*** & **14 h 30\***  
ve 18 décembre **14 h 30\*** & 20 h

**STRASBOURG CMD\*\***  
sa 9 janvier 20 h  
di 10 janvier 15 h  
lu 11 janvier **10 h\*** & **14 h 30\***  
ma 12 janvier **10 h\*** & **14 h 30\***  
me 13 janvier **10 h\*** & 14 h 30  
je 14 janvier **10 h\*** & **14 h 30\***  
ve 15 janvier **14 h 30\*** & 20 h  
di 17 janvier 15 h

**MULHOUSE La Sinne**  
ve 29 janvier **10 h 30\*** & **14 h 30\***  
sa 30 janvier 20 h  
di 31 janvier 15 h

\* Représentations réservées  
aux groupes scolaires  
Réservations : département jeune public  
\*\* Cité de la Musique et de la Danse

Direction musicale **Vincent Monteil**  
Mise en scène **Marie-Eve Signeyrole**  
Décors **Fabien Teigné**  
Costumes **Yashi** (Tabassomi)  
Lumières **Philippe Berthomé**  
Traduction et adaptation du livret **Vincent Monteil**

Assistante à la mise en scène **Aurélie Lemaigen**

Cendrillon **Francesca Sorteni**  
La Marâtre, 3<sup>e</sup> Sylphide **Coline Dutilleul**  
Anastasie, 1<sup>ère</sup> Sylphide **Rocío Pérez**  
Javotte, 2<sup>e</sup> Sylphide **Gaëlle Alix**  
Le Prince **Diego Godoy-Gutiérrez /  
Camille Tresmontant**  
Le Fou, Un Journaliste **Emmanuel Franco**  
Un Ami de rallye du Prince **Jaroslav Kitala**  
Un Ami d'enfance du Prince **Nathanaël Tavernier**

**Ensemble orchestral de l'Académie supérieure  
de musique et du conservatoire**

Arrangement de Douglas Victor Brown © Josef Weinberger

Opéra pour enfants  
Production de l'Opéra Studio de l'OnR

Avec le soutien de la  **Fondation**

---

Langue : français surtitré en français et en allemand  
Durée approximative : 1 h  
Conseillé à partir de 5 ans : maternelle GS, élémentaire, 6<sup>ème</sup>

# Argument

## Acte I

Tout en raccommodant la perruque de sa marâtre, Cendrillon pense tristement à sa mère qui n'est plus de ce monde. C'est alors que sa méchante belle-mère la surprend accompagnée de ses deux pestes de filles. Elles n'ont de cesse de critiquer la paresse de Cendrillon et de railler son allure, tout comme celle de sa mère disparue. Toutes trois s'apprêtent à aller au Bal de la Cour en laissant, bien entendu, Cendrillon à la maison. Cette dernière ne peut cacher ses larmes.

C'est la nuit. Cendrillon est restée seule, songeuse. Trois sylphides apparaissent, l'apprêtent et lui promettent enfin le bonheur. Cendrillon ne peut s'empêcher de penser de nouveau à sa mère.

## Acte II

Au palais, le Roi se désole de la tristesse permanente de son fils. Il espère que le bal donné en son honneur pourra lui redonner le sourire. La marâtre et ses deux filles arrivent. Persuadées d'être en retard, elles s'emportent encore une fois contre Cendrillon. Alors qu'accompagné de son fou, le prince a décidé de passer incognito, il envoie les trois femmes séduire d'autres prétendus «princes» au charme bien incertain. Qu'à cela ne tienne, le ridicule trio s'empresse d'aller faire des révérences et autres compliments aux messieurs. Le fou s'amuse mais le vrai prince reste toujours mélancolique.

Cendrillon arrive et se retrouve nez à nez avec le prince qui tombe instantanément sous son charme. Le bal s'engage. Alors que les deux sœurs comprennent la supercherie qui les a conduites à courtiser les mauvais hommes, elles tentent d'échapper aux assauts des messieurs. Quant au prince et à Cendrillon, ils ne peuvent cacher leur amour. Mais tout à coup, la jeune fille décide de disparaître et laisse le prince désespéré. Par chance, le fou a intercepté le soulier d'argent que Cendrillon a malencontreusement égaré en s'échappant.

## Acte III

Tout le royaume est en effervescence : on recherche le pied qui rentrera dans le soulier. La marâtre et ses filles sont excitées et Cendrillon fait encore l'objet de railleries. Ne voulant pas gâcher les chances de ses filles dont le pied est apparemment moins fin que celui de Cendrillon, sa méchante belle-mère n'hésite pas à l'enfermer. Toutes trois se rendent au palais royal.

On procède aux essayages. Alors que toutes les jeunes filles du royaume font la queue, le prince ne peut cacher son impatience. Tout à coup, il semblerait que l'une des deux méchantes sœurs soit la bonne ! Et le prince de se morfondre de devoir épouser cette fille conformément au décret royal. Mais tous se rendent vite compte de la supercherie : les deux pestes se sont coupé le pied pour mieux rentrer dans le soulier. Elles en tombent évanouies de douleur.

On arrive à la fin du fichier des jeunes filles du royaume et aucune prétendante n'a été trouvée. Il reste tout de même un nom, celui d'une troisième jeune fille qui habiterait dans la famille de la marâtre. Cette dernière ainsi que ses filles répondent que ce n'est pas vrai : Cendrillon serait morte ou se serait coupé les deux pieds. Le fou finit par aller lui-même chercher Cendrillon et la ramène à la cour. Le prince la reconnaît immédiatement et le jeune couple s'enlace tendrement. Cendrillon doit tout de même essayer le soulier qui lui va à merveille. Tout le royaume s'agenouille devant le nouveau couple princier.



## Quelques mots sur l'œuvre

Né d'un père allemand et d'une mère italienne, Ermanno Wolf-Ferrari voit le jour à Venise en 1876. Même s'il commence à étudier le piano très jeune, il se passionne d'abord, comme son père, pour la peinture qu'il étudie à Venise et à Rome. Mais à son arrivée sur le sol allemand, à Munich, il se consacre de plus en plus à ses études musicales afin de devenir compositeur. Et commence à écrire ses premières œuvres dès les années 1890. À l'âge de 19 ans, il quitte le conservatoire et rentre à Venise où il devient chef de chœur. Il rencontre les grands artistes du moment tels Verdi ou Boito. Et après deux ouvrages lyriques restés à l'état de projet, le théâtre de La Fenice lui commande en 1900, à l'occasion du carnaval, son premier opéra, *La Cenerentola*, d'après le conte de Perrault, dans la tradition des contes lyriques du XIX<sup>e</sup> siècle. La création est un vrai four qui blesse profondément le jeune compositeur. Celui-ci décide de quitter l'Italie pour retrouver Munich. Deux ans plus tard, une nouvelle version de *Cendrillon*, créée à Brême dans la langue nationale, connaît un vrai succès. Une cantate composée la même année lui ouvre les portes d'une notoriété internationale qui ne se démentira pas par la suite.

Une deuxième version de *Cendrillon* voit le jour en 1937 encore pour Brême où un nouveau librettiste, Franz Rau, complète le texte originel de Maria Pezzé-Pascolato : l'influence de Perrault s'efface au profit de la version du conte par les frères Grimm. Désormais, les théâtres germanophones présenteront l'opéra de Wolf-Ferrari sous le titre d'*Aschenbrödel* ou bien d'*Aschenputtel*.

L'OnR présente pour la première fois l'ouvrage de Wolf-Ferrari et, une fois n'est pas coutume avec ses opéras à destination du jeune public, réalise sa création française. Le livret est adapté et traduit en français par Vincent Monteil.

## Au sujet de la mise en scène

### Le Mal du siècle, note d'intention de Marie-Eve Signeyrole

Cendrillon raconte l'histoire de deux adolescents, deux solitudes, dont l'imaginaire rencontre crée un sursis au malheur. Un mouvement à l'unisson des ténèbres vers la lumière.

De quoi souffrent-ils ? Qui sauve qui ? L'histoire est-elle vraie ou rêvée ? Sommes-nous dans le fantasme du prince ou celui de Cendrillon ? Qui s'est octroyé le droit de les séparer ?

Quand l'Histoire rencontre l'histoire... Nous situons l'action à Berlin en pleine Guerre froide. Nos deux adolescents sont séparés par 3,6 mètres de haut. Le Prince vit à l'Ouest quand Cendrillon vit à l'Est, du moins dans l'imaginaire du Prince.

Nous sommes partis d'un fait réel, d'une histoire d'amour entre deux adolescents berlinois : Christa et Joachim s'aiment mais elle vit à l'est de Berlin, lui à l'ouest. Il refuse la fatalité et, avec d'autres, décide de creuser un tunnel sous le mur... Dans la nuit du 13 août 1961, la nouvelle de l'édification d'un mur de béton et de ferraille de 160 kilomètres traversant la ville se répand comme une traînée de poudre. En mai 1962, parvient au jeune homme, étudiant ingénieur, une lettre de celle qu'il n'a jamais cessé d'aimer où elle lui dit vouloir le retrouver. «Alors, j'ai très violemment ressenti que la distance qui nous séparait n'était que de quelques kilomètres à pied ! S'il n'y avait pas eu le mur, on aurait pu se rejoindre en quelques minutes...» Désormais, Joachim n'aura de cesse de rejoindre sa bien-aimée.

Le modèle familial de chacun participe à ce mal de vivre : famille recomposée, enfant unique... dans un contexte politique où les familles n'ont pas eu d'autres choix que d'être séparées.

L'espace de l'adolescence, c'est la chambre. Celle qui enferme les secrets, les chagrins, les premiers amours, les premières solitudes. Celle des portes qui claquent, des premières rébellions, celle où le rêve et le fantasme naissent à l'abri du regard des grands. C'est d'ici dont nous voulons partir.

L'important pour nous est de défendre le conte, non pas dans les artifices propres aux rêves de princesse, mais en développant des mécanismes narratifs qui participent au merveilleux et au surréalisme dans un contexte historique plus «fantastique» (au sens d'épouvantable) que le conte lui-même.

Le 4 octobre 1964, alertée à la dernière minute, Christa, une paire d'escarpins rouges aux pieds, s'y engouffre et rampe pendant quinze minutes. À la sortie, Joachim l'attend : « Décrire les émotions qui vous traversent à ce moment-là est presque impossible », confie-t-il. Ses premières paroles résonnent encore dans sa tête : « Figure-toi, je n'ai même pas déchiré mes collants ! »

Lien de l'histoire dont nous nous sommes inspirés :

<http://www.franceinter.fr/emission-doc-hebdo-berlin-mon-amour>

## Cendrillon ou la petite pantoufle de verre

Version de Charles Perrault

Il était une fois un gentilhomme, qui épousa en secondes noces une femme, la plus hautaine et la plus fière qu'on eût jamais vue. Elle avait deux filles de son humeur et qui lui ressemblaient en toutes choses. Le mari avait, de son côté, une jeune fille, mais d'une douceur et d'une bonté sans exemple : elle tenait cela de sa mère, qui était la meilleure personne du monde.

Les noces ne furent pas plutôt faites que la belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur ; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de madame, et celles de mesdemoiselles ses filles ; elle couchait tout en haut de la maison, dans un grenier, sur une méchante paille, pendant que ses sœurs étaient dans des chambres parquetées, où elles avaient des lits des plus à la mode, et des miroirs où elles se voyaient depuis les pieds jusqu'à la tête. La pauvre fille souffrait tout avec patience, et n'osait se plaindre à son père, qui l'aurait grondée, parce que sa femme le gouvernait entièrement.

Lorsqu'elle avait fait son ouvrage, elle allait se mettre au coin de la cheminée, et s'asseoir dans les cendres, ce qui faisait qu'on l'appelait communément, dans le logis, « Cucendron ». La cadette, qui n'était pas si malhonnête que son aînée, l'appelait « Cendrillon ». Cependant Cendrillon, avec ses méchants habits, ne laissait pas d'être cent fois plus belle que ses sœurs, quoique vêtues magnifiquement.

Il arriva que le fils du roi donna un bal, et qu'il en pria toutes les personnes de qualité. Nos deux demoiselles en furent aussi priées, car elles faisaient grande figure dans le pays. Les voilà bien aises, et bien occupées à choisir les habits et les coiffures qui leur siéraient le mieux. Nouvelle peine pour Cendrillon, car c'était elle qui repassait le linge de ses sœurs et qui goudronnait leurs manchettes. On ne parlait que de la manière dont on s'habillerait.

« Moi, dit l'aînée, je mettrai mon habit de velours rouge et ma garniture d'Angleterre.

– Moi, dit la cadette, je n'aurai que ma jupe ordinaire ; mais en récompense, je mettrai mon manteau à fleurs d'or et ma barrière de diamants, qui n'est pas des plus indifférentes. »

On envoya quérir la bonne coiffeuse, pour dresser les cornettes à deux rangs, et on fit acheter des mouches à la bonne faiseuse. Elles appelèrent Cendrillon pour lui demander son avis, car elle avait le goût bon. Cendrillon les conseilla le mieux du monde et s'offrit même à les coiffer, ce qu'elles voulurent bien.

En les coiffant, elles lui disaient : « Cendrillon, serais-tu bien aise d'aller au bal ?

– Hélas, Mesdemoiselles, vous vous moquez de moi ; ce n'est pas là ce qu'il me faut.

– Tu as raison, on rirait si on voyait un Cucendron aller au bal. »

Une autre que Cendrillon les aurait coiffées de travers ; mais elle était bonne : elle les coiffa parfaitement bien.

Elles furent près de deux jours sans manger, tant elles étaient transportées de joie. On rompit plus de douze lacets, à force de les serrer, pour leur rendre la taille plus menue, et elles étaient toujours devant leur miroir.

Enfin, l'heureux jour arriva ; on partit, et Cendrillon les suivit des yeux le plus longtemps qu'elle put. Lorsqu'elle ne les vit plus, elle se mit à pleurer. Sa marraine, qui la vit tout en pleurs, lui demanda ce qu'elle avait.

« Je voudrais bien... je voudrais bien... » Elle pleurait si fort qu'elle ne put achever.

Sa marraine, qui était fée, lui dit : « Tu voudrais bien aller au bal, n'est-ce pas ?

– Hélas ! Oui, dit Cendrillon en soupirant.

– Eh bien, seras-tu bonne fille ? dit sa marraine, je t'y ferai aller. »

Elle la mena dans sa chambre, et lui dit : « Va dans le jardin, et apporte-moi une citrouille... »

Cendrillon alla aussitôt cueillir la plus belle qu'elle put trouver et la porta à sa marraine, ne pouvant deviner comment cette citrouille pourrait la faire aller au bal. Sa marraine la creusa, et, n'ayant laissé que l'écorce, la frappa de sa baguette, et la citrouille fut aussitôt changée en un beau carrosse tout doré.

Ensuite, elle alla regarder dans la souricière, où elle trouva six souris toutes en vie. Elle dit à Cendrillon de lever la trappe de la souricière, et à chaque souris qui sortait elle lui donnait un coup de baguette, et la souris était aussitôt changée en un beau cheval, ce qui fit un bel attelage de six chevaux d'un beau gris de souris pommelé.

Comme elle était en peine de quoi elle ferait un cocher :

«Je vais voir, dit Cendrillon, s'il n'y a pas quelque rat dans la ratière, nous en ferons un cocher.

– Tu as raison, dit sa marraine : va voir. »

Cendrillon lui apporta la ratière, où il y avait trois gros rats. La fée en prit un d'entre les trois, à cause de sa maîtresse barbe, et, l'ayant touché, le changea en un gros cocher, qui avait les plus belles moustaches qu'on eût jamais vues.

Ensuite, elle lui dit : « Va dans le jardin, tu y trouveras six lézards derrière l'arrosoir ; apporte-les moi. »

Elle ne les eut pas plutôt apportés que la marraine les changea en six laquais qui montèrent aussitôt derrière le carrosse, avec leurs habits chamarrés, et qui s'y tenaient attachés comme s'ils n'eussent fait autre chose de toute leur vie.

La fée dit alors à Cendrillon : « Eh bien ! Voilà de quoi aller au bal, n'es-tu pas bien aise ?

– Oui, mais est-ce que j'irai comme cela, avec mes vilains habits ? »

Sa marraine ne fit que la toucher avec sa baguette, et en même temps ses habits furent changés en des habits d'or et d'argent tout chamarrés de pierreries ; elle lui donna ensuite une paire de pantoufles de verre, les plus jolies du monde. Quand elle fut ainsi parée, elle monta en carrosse ; mais sa marraine lui recommanda, sur toutes choses, de ne pas passer minuit, l'avertissement que, si elle demeurait au bal un moment davantage, son carrosse redeviendrait citrouille, ses chevaux des souris, ses laquais des lézards, et que ses beaux habits reprendraient leur première forme.

Elle promit à sa marraine qu'elle ne manquerait pas de sortir du bal avant minuit. Elle part, ne se sentant pas de joie. Le fils du roi, qu'on alla avertir qu'il venait d'arriver une grande princesse qu'on ne connaissait point, courut la recevoir. Il lui donna la main à la descente du carrosse, et la mena dans la salle où était la compagnie. Il se fit alors un grand silence ; on cessa de danser, et les violons ne jouèrent plus, tant on était attentif à contempler les grandes beautés de cette inconnue. On n'entendait qu'un bruit confus : « Ah ! qu'elle est belle ! » Le roi même, tout vieux qu'il était, ne laissait pas de la regarder et de dire tout bas à la reine qu'il y avait longtemps qu'il n'avait pas vu une si belle et si aimable personne. Toutes les dames étaient attentives à considérer sa coiffure et ses habits, pour en avoir, dès le lendemain, de semblables, pourvu qu'il se trouvât des étoffes assez belles et des ouvriers assez habiles.

Le fils du roi la mit à la place la plus honorable, et ensuite la prit pour la mener danser. Elle dansa avec tant de grâce qu'on l'admira encore davantage. On apporta une fort belle collation, dont le jeune prince ne mangea point, tant il était occupé à la considérer. Elle alla s'asseoir auprès de ses sœurs, et leur fit mille honnêtetés ; elle leur fit part des oranges et des citrons que le prince lui avait donnés, ce qui les étonna fort, car elles ne la connaissaient point.

Cendrillon entendit sonner onze heures trois quarts ; elle fit aussitôt une grande révérence à la compagnie, et s'en alla le plus vite qu'elle put. Dès qu'elle fut arrivée, elle alla trouver sa marraine, et, après l'avoir remerciée, elle lui dit qu'elle souhaiterait bien aller encore le lendemain au bal, parce que le fils du roi l'en avait priée. Comme elle était occupée à raconter à sa marraine tout ce qui s'était passé au bal, les deux sœurs heurtèrent à la porte ; Cendrillon leur alla ouvrir. « Que vous êtes longtemps à revenir ! » leur dit-elle en bâillant, en se frottant les yeux et en s'étendant comme si elle n'eût fait que de se réveiller ; elle n'avait cependant pas eu envie de dormir depuis qu'elles s'étaient quittées. « Si tu étais venue au bal, lui dit une de ses sœurs, tu ne t'y serais pas ennuyée ; il est venu la plus belle princesse, la plus belle qu'on puisse jamais voir ; elle nous a fait mille civilités ; elle nous a donné des oranges et des citrons. »

Cendrillon ne se sentait pas de joie : elle leur demanda le nom de cette princesse ; mais elles lui répondirent qu'on ne la connaissait pas, que le fils du roi en était fort en peine et qu'il donnerait toute chose au monde pour savoir qui elle était.

Cendrillon sourit et leur dit : « Elle était donc bien belle ? Mon Dieu ! que vous êtes heureuses ! Ne pourrais-je donc pas la voir ? Hélas ! mademoiselle Javotte, prêtez-moi votre habit jaune, que vous mettez tous les jours.

– Vraiment, dit mademoiselle Javotte, je suis de cet avis ! Prêtez votre habit à un vilain Cucendron comme cela ! il faudrait que je fusse bien folle. » Cendrillon s'attendait bien à ce refus, et elle en fut bien aise, car elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit.

Le lendemain les deux sœurs furent au bal, et Cendrillon aussi, mais encore plus parée que la première fois. Le fils du roi fut toujours auprès d'elle, et ne cessa de lui conter des douceurs. La jeune demoiselle ne s'ennuyait point, et oublia ce que sa marraine lui avait recommandé, de sorte qu'elle entendit sonner le premier coup de minuit, lorsqu'elle ne croyait pas qu'il fût encore onze heures : elle se leva, et s'enfuit aussi légèrement qu'aurait fait une biche. Le prince la suivit, mais il ne put l'attraper. Elle laissa tomber une de ses pantoufles de verre, que le prince ramassa bien soigneusement. Cendrillon arriva chez elle, bien essoufflée, sans carrosse, sans laquais, et, avec ses méchants habits, rien ne lui étant resté de toute sa magnificence qu'une de ses petites pantoufles, la pareille de celle qu'elle avait laissé tomber. On demanda aux gardes de la porte du palais s'ils n'avaient point vu sortir une princesse : ils dirent qu'ils n'avaient vu sortir personne qu'une jeune fille fort mal vêtue, et qui avait plus l'air d'une paysanne que d'une demoiselle.

Quand les deux sœurs revinrent du bal, Cendrillon leur demanda si elles s'étaient encore bien diverties et si la belle dame y avait été ; elles lui dirent que oui, mais qu'elle s'était enfuie lorsque minuit avait sonné, et si promptement qu'elle avait laissé tomber une de ses petites pantoufles de verre, la plus jolie du monde, que le fils du roi l'avait ramassée, et qu'il n'avait fait que la regarder tout le reste du bal, et qu'assurément il était fort amoureux de la belle personne à qui appartenait la petite pantoufle.

Elles dirent vrai, car, peu de jours après, le fils du roi fit publier, à son de trompe, qu'il épouserait celle dont le pied serait bien juste à la pantoufle. On commença à l'essayer aux princesses, ensuite aux duchesses, et à toute la cour, mais inutilement. On la porta chez les deux sœurs, qui firent tout leur possible pour faire entrer leur pied dans la pantoufle, mais elles ne purent en venir à bout. Cendrillon, qui les regardait et qui reconnut sa pantoufle, dit en riant : « Que je voie si elle ne me serait pas bonne ! »

Ses sœurs se mirent à rire et à se moquer d'elle.

Le gentilhomme qui faisait l'essai de la pantoufle, ayant regardé attentivement Cendrillon, et la trouvant fort belle, dit que cela était très juste, et qu'il avait ordre de l'essayer à toutes les filles. Il fit asseoir Cendrillon, et, approchant la pantoufle de son petit pied, il vit qu'elle y entra sans peine, et qu'elle lui était juste comme de cire. L'étonnement des deux sœurs fut grand, mais plus grand encore quand Cendrillon tira de sa poche l'autre petite pantoufle qu'elle mit à son pied. Là-dessus, arriva la marraine, qui, ayant donné un coup de sa baguette sur les habits de Cendrillon, les fit devenir encore plus magnifiques que tous les autres. Alors ses deux sœurs la reconnurent pour la belle personne qu'elles avaient vue au bal. Elles se jetèrent à ses pieds pour lui demander pardon de tous les mauvais traitements qu'elles lui avaient fait souffrir. Cendrillon les releva, et leur dit, en les embrassant, qu'elle leur pardonnait de tout cœur, et qu'elle les priait de l'aimer bien toujours. On la mena chez le jeune prince, parée comme elle était. Il la trouva encore plus belle que jamais, et, peu de jours après, il l'épousa. Cendrillon, qui était aussi bonne que belle, fit loger ses deux sœurs au palais, et les maria, dès le jour même, à deux grands seigneurs de la cour.

## Moralité

La beauté, pour le sexe, est un rare trésor ;  
De l'admirer jamais on ne se lasse ;  
Mais ce qu'on nomme bonne grâce  
Est sans prix, et vaut mieux encore.

C'est ce qu'à Cendrillon, fit avoir sa marraine,  
En la dressant, en l'instruisant,  
Tant et si bien qu'elle en fit une reine :  
Car ainsi sur ce conte on va moralisant.

Belles, ce don vaut mieux que d'être bien coiffées :  
Pour engager un cœur, pour en venir à bout.  
La bonne grâce est le vrai don des fées  
Sans elle on ne peut rien, avec elle on peut tout.

Extrait du programme de spectacle La Cenerentola, OnR, Saison 1997-1998

## Autre moralité

C'est sans doute un grand avantage  
Mais vous aurez beau les avoir,  
Pour D'avoir de l'esprit, du courage,  
De la naissance, du bon sens,  
Et d'autres semblables talents  
Qu'on reçoit du ciel en partage ;  
Votre avancement ce seront choses vaines  
Si vous n'avez, pour les faire valoir,  
Ou des parrains, ou des marraines.

# Cendrillon

## Version des frères Grimm

Sentant sa fin venir, la femme d'un homme très riche appela sa fille unique auprès de son lit et lui tint ce langage :  
« Chère enfant, reste pieuse et bonne. Dieu te sera toujours secourable, et moi, du haut du ciel, je veillerai sur toi. »  
Sur quoi, elle ferma les yeux et mourut.

La petite fille, chaque jour, se rendit sur sa tombe et resta pieuse et bonne. Lorsque vint l'hiver, la neige recouvrit la tombe d'un blanc manteau que le soleil fit fondre au printemps.

Alors, le père se choisit une nouvelle femme. Cette femme avait amené, avec elle, deux filles, belles et à la peau bien blanche, mais dont le cœur était laid et noir. Une triste période commença pour la pauvre petite. Elles lui arrachèrent ses beaux habits, lui jetèrent un vieux sarrau gris et lui donnèrent des sabots de bois. Et elles la conduisirent dans la cuisine. Du matin au soir, elle dut s'y livrer aux pires besognes, se lever avant le jour, porter des seaux d'eau, allumer le feu, faire la cuisine, balayer. Par-dessus le marché, les deux sœurs lui faisaient les pires misères, crachaient sur elle, répandaient les petits pois et les lentilles dans les cendres pour qu'elle soit obligée de les trier à nouveau. Le soir, quand elle était morte de fatigue, elle n'avait même pas un lit pour se reposer : elle devait se coucher dans la cendre, près du foyer. Et comme elle paraissait désormais toujours poussiéreuse et sale, on l'appela Cendrillon.

Un jour que le père avait décidé de se rendre à la foire, il demanda à ses deux belles-filles ce qu'il devrait leur en rapporter.

– De beaux habits, dit l'une.

– Des perles et des pierres précieuses, dit la seconde.

– Et toi, Cendrillon, demanda-t-il, que veux-tu ?

– Père, le premier rameau qui heurtera votre chapeau sur le chemin du retour, cueillez-le pour moi.

Le père acheta donc pour ses belles-filles de beaux habits, des perles et des diamants. Sur le chemin du retour, comme il chevauchait à travers un fourré, un brin de noisetier l'effleura et fit tomber son chapeau. Il coupa le rameau et l'emporta avec lui. Lorsqu'il arriva à la maison, il donna aux deux sœurs ce qu'elles avaient demandé.

À Cendrillon, il remit le rameau de noisetier. Cendrillon le remercia, se rendit sur la tombe de sa mère et y planta la petite branche. Elle pleurait si fort que le rameau fut tout arrosé de larmes. Il poussa et devint un bel arbre. Cendrillon se rendait auprès de lui trois fois par jour pour pleurer et prier. Et, chaque fois, un petit oiseau blanc se posait sur l'arbre. Lorsqu'elle demandait quelque chose, du haut des branches, il lui lançait ce qu'elle désirait.

Il arriva que le roi organise une fête qui devait durer trois jours et à laquelle les plus jolies filles du pays étaient invitées pour que son fils pût, parmi elles, trouver une épouse. Lorsque les deux sœurs apprirent qu'elles pourraient s'y rendre, toutes joyeuses, elles appelèrent Cendrillon et lui dirent :

– Peigne nos cheveux, brosse nos souliers et ajuste les boucles, nous allons au château du roi pour la noce. Cendrillon obéit, pleura parce qu'elle aurait bien voulu aller danser aussi et en demanda l'autorisation à sa marâtre. Finalement, pour répondre à ses prières, elle lui dit : Toi, Cendrillon ? Mais tu es pleine de poussière et de crasse, et tu veux aller à la noce ?

Tu n'as ni habits, ni souliers, et tu veux aller danser ?

La jeune fille sortit par la porte de derrière et cria : « J'ai renversé un plat de lentilles dans les cendres ; si dans deux heures tu les as de nouveau triées, tu pourras venir avec nous. »

La jeune fille alla au jardin par la porte de derrière et appela : « Petits pigeons dociles, petites tourterelles et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines : les bonnes dans le petit pot, les mauvaises dans votre jabot. »

Voilà qu'arrivent à la fenêtre de la cuisine deux pigeons blancs, et puis des tourterelles ; finalement, tous les oiseaux du ciel, sifflant et volant, s'abattent dans les cendres. Et les pigeons commencèrent à picorer, pic, pic, et les autres aussi, pic, pic, pic, mettant toutes les bonnes graines dans le petit pot. Une heure à peine était coulée, tout était fini et les oiseaux s'étaient de nouveau envolés. La jeune fille apporta la casserole à la marâtre, tout heureuse, s'imaginant qu'elle pourrait aller à la fête. Mais la méchante femme dit :

« Non, Cendrillon, tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser : on ne ferait que rire de toi. Comme Cendrillon pleurait, elle lui dit : – Si tu parviens à trier deux casseroles de lentilles en une heure, tu pourras venir. »

Elle pensait qu'elle n'y arriverait pas. Après qu'elle eut jeté deux casseroles de lentilles dans les cendres, Cendrillon sortit de la cuisine par la porte de derrière et appela : « Petits pigeons dociles, petites tourterelles, et vous tous les petits oiseaux du ciel, venez m'aider à trier les graines : les bonnes dans le petit pot, les mauvaises dans votre jabot. »

Deux pigeons blancs arrivent à la fenêtre, suivis des tourterelles ; finalement tous les oiseaux du ciel, sifflant et volant, s'abattent dans les cendres. Et les pigeons commencèrent à picorer, pic, pic, pic, et les autres aussi ; pic, pic, pic, mettant toutes les bonnes graines dans le petit pot. Avant qu'une demi-heure ne fût écoulée, ils avaient déjà fini et reprenaient leur vol. La jeune fille porta la casserole à sa belle-mère, se réjouissant et croyant qu'elle pourrait aller à la fête. Mais la marâtre dit : « C'est peine perdue, tu ne viendras pas avec nous, car tu n'as pas d'habits et tu ne sais pas danser ; nous aurions honte de toi. » Elle lui tourna le dos et se hâta de se préparer avec ses deux filles orgueilleuses.

Quand tout le monde eut quitté la maison, Cendrillon s'en alla sur la tombe de sa mère, sous le noisetier, et dit : « Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi, jette de l'or et de l'argent sur moi. » L'oiseau lui lança une robe d'or et d'argent et des pantoufles tressées de soie et d'argent. Elle revêtit la robe en toute hâte et se rendit au château.

Ses sœurs et sa belle-mère ne la reconnurent pas et s'imaginèrent qu'il s'agissait d'une princesse étrangère, tant elle était belle dans sa robe d'or. Elles ne pensaient pas du tout à Cendrillon et la croyaient assise dans la saleté, cherchant des lentilles dans la cendre. Le fils du roi vint à sa rencontre, la prit par la main et dansa avec elle.

Il ne voulut danser avec personne d'autre, de sorte qu'il ne lâchait pas sa main. Quand quelqu'un voulait l'inviter, il disait : « C'est ma cavalière. » Elle dansa jusqu'au soir.

Quand elle voulut se retirer, le prince dit :

« Je m'en vais avec toi et t'accompagne. Il voulait savoir qui était la jolie jeune fille. Elle se sauva et alla se cacher dans le pigeonnier. Le prince attendit qu'arrivât le père et lui dit que la jeune étrangère s'était réfugiée dans le pigeonnier. Le vieux se dit : – Serait-ce Cendrillon ? » Il se fit apporter une hache et une pioche pour démolir le pigeonnier, mais il n'y trouva personne. Lorsqu'ils arrivèrent à la maison, Cendrillon, vêtue de ses habits sales, était couchée dans la cuisine. Une misérable lampe à huile brûlait sur la cheminée ; car Cendrillon avait vivement quitté le pigeonnier par derrière et avait couru vers le noisetier. Elle avait retiré ses beaux habits, les avait déposés sur la tombe et l'oiseau les avait repris ; puis, dans ses vieux vêtements, elle était allée se coucher dans la cendre.

Le lendemain, comme la fête recommençait, et que les parents et les deux filles étaient de nouveau partis, Cendrillon s'en fut sous le noisetier et dit : « Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi, jette de l'or et de l'argent sur moi. » Alors l'oiseau lui lança une robe encore bien plus belle que celle de la veille. Lorsqu'elle arriva à la fête, chacun fut saisi d'admiration devant sa beauté.

Le prince, qui l'avait attendue, la prit par la main et ne dansa qu'avec elle. Quand d'autres venaient pour l'inviter, il disait :

« C'est ma cavalière ! » Quand le soir fut venu, elle voulut s'en aller. Le prince la suivit pour voir dans quelle maison elle irait. Mais elle s'enfuit dans le jardin, derrière la maison.

Il s'y trouvait un grand arbre, magnifique, auquel pendaient des poires splendides. Elle grimpa dans ses branches, agile comme un écureuil, et le fils du roi se demanda où elle était passée.

Il attendit que vint le père et lui dit :

« – La jeune fille inconnue m'a échappé, et je crois qu'elle a sauté sur le poirier.

– Serait-ce Cendrillon ? » pensa le père.

Il se fit apporter une hache et abattit l'arbre ; mais il n'y avait personne dessus. Et lorsqu'ils arrivèrent tous à la maison, Cendrillon était couchée dans la cendre, comme d'habitude ; car elle avait sauté, de l'autre côté de l'arbre, rendu ses beaux vêtements à l'oiseau du noisetier et revêtu son sarrau gris. Le troisième jour, quand les parents et les deux filles furent partis, Cendrillon se dirigea de nouveau vers la tombe de sa mère et dit au noisetier :

« Petit arbre, ébranle-toi, agite-toi, jette de l'or et de l'argent sur moi. » Alors l'oiseau lui lança une robe plus merveilleuse et plus brillante que les autres, et les souliers étaient d'or massif. Lorsque ainsi vêtue elle arriva à la fête, tout le monde resta muet d'admiration. Le fils du roi ne dansa qu'avec elle et quand quelqu'un voulait l'inviter, il disait : « C'est ma cavalière. »

Quand le soir tomba, Cendrillon voulut s'en aller et le prince l'accompagner ; elle lui échappa avec tant de rapidité qu'il ne put la suivre. Mais il avait préparé un piège : il avait fait enduire l'escalier de poix. Lorsque la jeune fille s'y précipita, sa pantoufle gauche y resta collée. Le prince la ramassa. Elle était petite, mignonne et tout en or.

Le lendemain matin, il se rendit avec elle auprès de l'homme et lui dit : « Nulle ne sera mon épouse que celle dont le pied chaussera ce soulier d'or. » Les deux sœurs se réjouirent, car elles avaient de jolis pieds. L'aîné emporta la pantoufle dans sa chambre et voulut l'essayer et sa mère se tenait auprès d'elle. Mais, malgré tous ses efforts, elle ne put l'enfiler : la pantoufle était trop petite. La mère lui tendit un couteau et dit : « Coupe-toi ce doigt ; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied. » La jeune fille coupa, enfonça son pied dans la pantoufle, avala sa douleur et se rendit auprès du prince. Il en fit sa fiancée, la plaça sur son cheval et partit au galop.

Mais il leur fallait passer devant la tombe ; deux petits pigeons étaient perchés sur le noisetier. Il crièrent :

« Ro cou-cou, roucou-cou et voyez là,

Dans la pantoufle, du sang il y a :

Bien trop petit était le soulier ;

Encore au logis la vraie fiancée. »

Le prince regarda les pieds de la jeune fille, vit que du sang coulait. Il fit faire demi-tour à son cheval, ramena la fausse fiancée chez elle, dit que ce n'était pas la bonne, que l'autre sœur devait essayer la pantoufle. Celle-ci alla dans sa chambre. Ses orteils entraient dans la pantoufle, mais le talon était trop gros. Sa mère lui tendit un couteau et dit : « Coupe-toi un bout de talon ; quand tu seras reine, tu n'auras plus besoin d'aller à pied. » La jeune fille coupa un morceau du talon, avala sa douleur et revint auprès du prince. Il en fit sa fiancée, la plaça sur son cheval et partit au galop. Comme ils passaient devant le noisetier, deux pigeons qui y étaient posés crièrent :

«Roucou-cou, Roucou-cou et voyez là,  
Dans la pantoufle, du sang il y a :  
Bien trop petit était le soulier ;  
Encore au logis la vraie fiancée.»

Le prince regarda les pieds de la jeune fille, vit que du sang coulait de la pantoufle et que le bas blanc était devenu tout rouge.  
Il fit faire demi-tour à son cheval et ramena la fausse fiancée chez elle.

«Ce n'est toujours pas la bonne, dit-il, n'avez-vous point d'autre fille?

– Non, dit le père, il n'y a plus que la fille de ma défunte femme, une misérable Cendrillon malpropre, c'est impossible qu'elle soit la fiancée que vous cherchez.

Le prince demanda qu'on la fit venir.

Mais la mère répondit :

– Oh non ! La pauvre est bien trop sale pour se montrer.»

Malgré tout, le prince voulut la voir et il fallut faire venir Cendrillon. Elle se lava les mains et le visage, s'approcha et fit révérence devant le fils du roi qui lui tendit la pantoufle d'or. Elle s'assit sur un tabouret, retira son pied du noir sabot et enfila la pantoufle. C'était comme si elle avait été faite sur mesure. Lorsqu'elle se releva et que le prince la regarda dans les yeux, il reconnut la jolie fille qui avait dansé avec lui et il s'écria : «Voilà la vraie fiancée !»

La marâtre et ses deux filles avaient peur ; elles devinrent blêmes de colère mais le prince prit Cendrillon sur son cheval et partit au galop. Comme ils passaient devant le noisetier, les deux pigeons qui s'y trouvaient crièrent :

«Rocoucou, Roucou-cou et voyez là,  
Dans la pantoufle, du sang plus ne verra  
Point trop petit était le soulier,  
Chez lui, il mène la vraie fiancée.»

Lorsqu'ils eurent crié cela, ils descendirent et se posèrent sur les épaules de Cendrillon, un à droite, l'autre à gauche, et ils y restèrent.

Comme le mariage avec le fils du roi allait être célébré, vinrent les deux sœurs hypocrites, elles voulurent se faire bien voir et prendre part à son bonheur. Comme les fiancés se rendaient à l'église, l'aînée était à droite et la cadette à gauche : alors les pigeons crevèrent à chacune un œil. Ensuite, comme ils sortaient, l'aînée était à gauche et la cadette à droite : alors les pigeons crevèrent à chacune l'autre œil. Ainsi leur vie durant la cécité fut la punition pour leur méchanceté et leur hypocrisie.

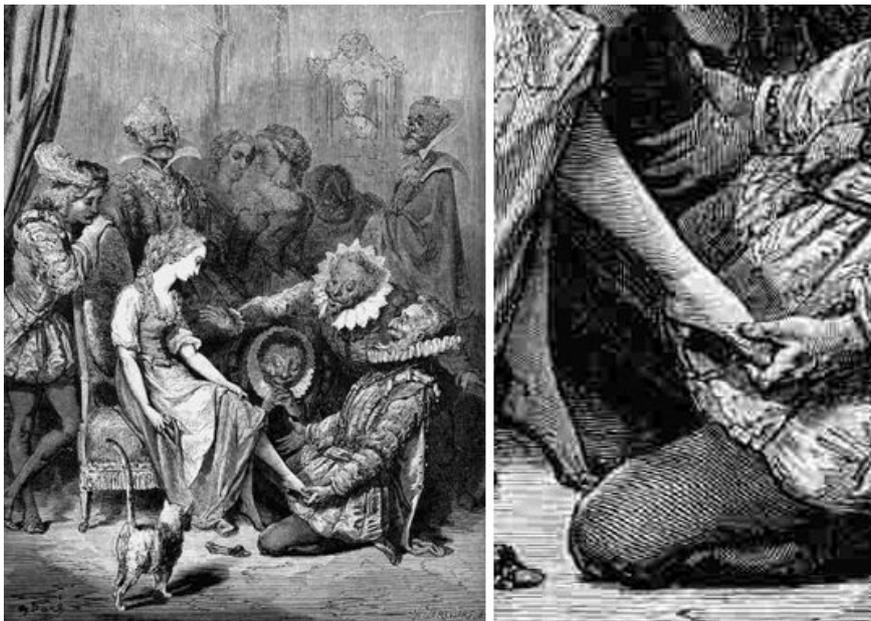


Illustration par Gustave Doré, parue en 1867 au sein d'un recueil des contes de Perrault

# Biographies

## Vincent Monteil

Direction musicale, traduction et adaptation du livret



Après sa formation au conservatoire d'Angers puis de Rueil-Malmaison, il poursuit des études de musicologie à la Sorbonne et se perfectionne en direction d'orchestre aux côtés de Gérard Devos et Pierre Dervaux. De 1991 à 1996, il est chef assistant au Capitole de Toulouse auprès de Michel Plasson. En 1996, il rejoint l'Orchestre philharmonique de Nice et y dirige une trentaine de représentations par an pendant six années. De 1999 à 2003, il initie une collaboration suivie avec l'Opéra national de Prague où il devient chef invité pour l'opéra français. Lors du Printemps de Prague 2002, il dirige *Carmen*, *Robert le Diable* et *Ariane et Barbe-Bleue*. Les opéras qu'il enregistre à Prague lui valent l'invitation de Sir John Eliot Gardiner à préparer pour lui *Ariane et Barbe-Bleue* à Zurich. Depuis 2005, il a été choisi par l'AFAA (puis CulturesFrance et l'Institut français) pour diffuser la musique française à l'étranger dans le cadre du programme «un chef un orchestre». C'est ainsi qu'il dirige autant le répertoire symphonique que lyrique en République Tchèque, Hongrie, Géorgie, Serbie, Russie mais aussi en Espagne, Italie, Allemagne et au Canada. En 2012, il est nommé Directeur Artistique du festival Cantiere Internazionale d'Arte di Montepulciano, en Toscane. Depuis 2008, il est directeur musical de l'Opéra Studio et conseiller musical de l'OnR.

## Marie-Eve Signeyrole

Mise en scène



Licenciée es Lettres Modernes à la Sorbonne, et titulaire d'un master de Cinéma à l'Institut International de l'Image, elle est réalisatrice et auteur-metteur en scène. Dès 2003, elle travaille à l'Opéra de Paris avec les metteurs en scène Willy Decker, Peter Sellars, Laurent Pelly, Christoph Warlikowski, puis, entre 2006 et 2012, elle est collaboratrice de Christoph Marthaler, Stanislas Nordey, Jean-Claude Auvray. En 2004, elle est directrice artistique et réalisatrice pour la société de production audiovisuelle Ellios Production. En 2009, elle tourne son 2<sup>e</sup> moyen-métrage *Alice au pays s'émerveille*, filmé en Serbie et interprété par Emir Kusturica. En 2012, elle signe sa première mise en scène d'opéra *La Petite Renarde rusée* de Janáček à l'Opéra de Montpellier. Depuis, elle a mis en scène *Mass* de Bernstein pour Radio France, *Eugène Onéguine* de Tchaïkovski à Montpellier, *Owen Wingrave* de Britten à Nancy et *L'Affaire Tailleferre* à Limoges. Elle est auteur du spectacle musical *14+18*, qu'elle met en scène à l'Opéra de Paris. Elle participe à l'Académie Européenne de Musique du festival d'Aix-en-Provence en tant qu'auteur et metteur en scène et développe son projet d'opéra contemporain *Vanilla Pudding*. En juillet prochain, elle met en scène *The Monster in the Maze*, création de Jonathan Dove au festival d'Aix-en-Provence. Elle sera Artiste en résidence à l'Opéra de Montpellier où elle prépare entre autres *Il Trittico* de Puccini pour la saison 2016-17 et mettra en scène *Carmen* pour l'Opéra de Bordeaux en 2016.

# Prolongements pédagogiques

## Arts du langage

- > Travail détaillé sur les lieux et personnages de l'histoire et du livret
- > Le conte *Cendrillon* de Perrault, comparaison avec différentes versions qui existent à travers le monde (environ 400 !)
- > Les caractéristiques d'un conte, le schéma narratif
- > Rédaction ou réécriture du mythe de Cendrillon transposée à notre époque
- > Conte et tradition orale

## Arts du visuel

- > Extraits du film *Cendrillon* des productions Disney
- > Créer une bande dessinée à partir de l'histoire
- > Infographie, photographie, dessin ou sculpture : détournement des objets « clefs » du conte (citrouille, pantoufle, etc.)
- > La transformation du personnage de Cendrillon

## Mise en scène

- > Le merveilleux, l'imaginaire à travers la mise en scène de *Cendrillon*
- > Jouer une scène extraite de l'opéra

## Arts du son

- > Chanter, repérer les thèmes principaux
- > Découvrir les voix lyriques et les instruments de l'orchestre
- > Qu'est-ce qu'un opéra ? Les métiers liés au spectacle d'opéra
- > La musique savante et populaire au début du XX<sup>e</sup> siècle
- > Chanson « Cendrillon » de Louis Bertignac, interprétée par le groupe Téléphone

## Sujets de réflexion

- > Les inégalités sociales
- > Le personnage de Cendrillon, orpheline de mère, maltraitée par sa belle-mère
- > Trouver sa place dans une fratrie (rivalité entre Cendrillon et ses sœurs)